

CHAPITRE XVI

L'ESCURIAL, ROUTE JUSQU'À BURGOS

Le 15 juin, je quittai Madrid pour retrouver la France en passant par l'Escorial, voisin de ma route ; le pays est triste avec de grandes plaines desséchées ; il devient montueux en approchant du couvent, et l'on rencontre les premiers échelons du *Guadalarama* qui ne déplaisent pas cependant, quand on quitte les plaines de Madrid ; l'entrée du bourg est misérable, ce n'est qu'un amas de ruines que domine l'édifice que je venais visiter.

Les voyages que j'avais lus m'avaient fait une description si lugubre du vaste monastère élevé en mémoire de la bataille de Saint-Quentin, qu'il me parut moins déplaisant que je ne m'attendais à le trouver ; il est très lourd, il est vrai et d'une architecture peu gracieuse ; mais c'est un couvent et il est très imposant et religieux ; son intérieur est nu et grandiose, son église seule est magnifique, et efface le palais, ce qui n'est pas commun dans les résidences royales.

Je m'empressai d'aller visiter les souterrains de marbre, d'une grande magnificence, où sont les sépultures de la maison d'Espagne. Ils n'offrent rien de bien particulier ; les tombes y sont rangées par étagères, comme dans les autres monuments de ce genre ; l'ordre seul de leur disposition y est bien plus précis qu'ailleurs ; ce côté est réservé aux rois, celui-ci aux reines, avec un rang à part pour celles qui ont eu des enfants ; toutes ces tombes sont du plus beau marbre, et faites sur le même modèle.

Le *pourrissoir* où l'on expose d'abord les corps après les